

THE DEAD WEIGHT OF A QUARREL HANGS

Un film de Walid Raad

Présenté aux Laboratoires d'Aubervilliers
le 9 avril 2005 lors de la soirée de projection
« Miraculous Beginnings: fictions
& documentaires libanais contemporains »
dans le cadre du festival « Côté court
en Seine-Saint-Denis »

De ce documentaire expérimental sur les seize années de guerre au Liban et sur leurs répercussions, émerge un poème visuel de sereine dévastation. C'est un kaléidoscope de « l'histoire » qui ressort peu à peu des récits de journaux intimes, des photographies trouvées dans les bureaux abandonnés après la guerre, de l'enregistrement quotidien par un officier de sécurité du coucher de soleil sur la promenade de bord de mer qu'il est censé surveiller. À mesure que défilent images et récits des événements, surgissent les questions. Que s'est-il véritablement passé durant ces seize années ? Qu'en est-il resté dans les mémoires ? Qu'a-t-on oublié ? Qu'a-t-on enregistré comme événement historique et qu'a-t-on délibérément omis ? Comme au travers d'un vrai kaléidoscope, chacun, remuant les morceaux, aperçoit une image différente.

The Dead Weight of a Quarrel Hangs se divise en trois parties, chacune faite de plusieurs moments. *Missing Lebanese Wars* (en trois parties) s'inspire du journal de Zainab Fakhouri, femme du Dr. Fadl Fakhouri, un des historiens majeurs de la guerre civile libanaise. Son exode, les effets personnels qu'elle choisit d'emporter avec elle, l'exil de son mari qui s'ensuit dans la chambre de sa maison de campagne mettent en lumière ce qui se trouve écarté durant la guerre et la destruction des vies qu'elle entraîne. *Secrets in the Open Sea* enquête sur le mystère de tirages photographiques bleus, trouvés au quartier général déserté de la milice. L'analyse du laboratoire révèle la présence de portraits de groupe de dirigeants de la milice dans les images. Mais aucune des personnes sur ces photographies n'est encore en vie. *Miraculous Beginnings* (en deux parties) évoque la fragilité et la ténacité de l'espoir en la vie après la guerre. Un officier de sécurité chargé d'enregistrer le passage des gens sur un segment de la promenade de bord de mer détourne

chaque jour sa caméra de surveillance vers le coucher de soleil. Durant quelques instants, il n'enregistre plus les soupçons du nouveau gouvernement, mais la beauté quotidienne de son pays natal. En conséquence de quoi, il est démis de ses fonctions.

Ces trois pièces interrogent la manière dont ces personnages tentent d'enregistrer des événements, une histoire que personne n'a voulu documenter ou reconnaître. Le spectateur trouvera peut-être la structure et la présentation peu traditionnelles de ce documentaire quelque peu déroutantes. Pourtant, un public peu familier de la guerre du Liban, mais avisé et ayant l'expérience des genres expérimentaux, sera en mesure de saisir la profondeur complexe des propos de ce film.

COMMENTAIRE DE WALID RAAD

Dans *The Dead Weight of a Quarrel Hangs*, l'événement précis que j'observe est la guerre civile libanaise, non pas envisagée comme chronologie d'événements, dates, personnalités, massacres, invasions, mais comme une abstraction composée de divers discours, dont la vidéo, la photographie, le documentaire, le nationalisme, la guerre. Je pars de l'hypothèse que « La Guerre civile libanaise » n'est pas un épisode indépendant, un fait inerte. Cette guerre, ou plutôt ces guerres, ne sont ni unifiées ni cohérentes. Au contraire, « La Guerre civile libanaise » englobe des actions, situations, personnes et récits multiples, que j'ai, pour certains, observés. Refusant de situer la guerre dans tel ou tel événement, telle personne, tel espace ou tel temps, je pose, et tente de répondre à la question : « Comment écrire une histoire de la Guerre civile libanaise ? »

En 1991, après la signature de l'accord de Taïf en Arabie Saoudite, la plupart des partis en guerre au Liban ont déposé les armes et se sont engagés vers une coexistence pacifique et une reconstruction du pays. L'accord augurait du sentiment d'optimisme et d'espoir de certains Libanais, de désarroi et d'ambivalence de certains autres. La guerre a imposé et impose encore au pays et à ses habitants un lourd tribut à payer. Depuis le début des combats en 1975, des centaines de milliers de personnes ont été tuées, un nombre encore plus grand blessées. Un tiers de la population du Liban a quitté le pays. Les guerres entre 1975 et 1991 ont largement détruit les villes libanaises, les ports, la campagne. En 1991, l'économie libanaise souffrait d'un fort taux de chômage, d'infrastructures pour ainsi dire inexistantes, d'une industrie nationale dévastée, d'une monnaie considérablement dévaluée et d'une forte inflation. Les combats dans le Sud Liban, le

processus de paix israélo-arabe au point mort continuent à effrayer les investissements étrangers si nécessaires, et à fragiliser la confiance économique en la région. Tout cela est bien loin de la paix imaginée par une majorité de Libanais lors de la signature de l'accord de Taïf en 1991. Pourtant, l'histoire libanaise en est toujours à un moment extrêmement important et complexe. Cette complexité n'est nulle part si évidente que dans la ferveur actuelle de reconstruction dans la capitale libanaise. Dans Beyrouth aujourd'hui, reconstruction, réconciliation et renaissance sont les motifs dominants d'une déclaration de fin de guerres officielle – quoique instable. Le Ministère libanais de la Reconstruction, qui a lancé un appel international en 1993 visant à rassembler des projets de reconstruction du centre ville dévasté de Beyrouth, a reçu des centaines de propositions, modèles visant à l'édification d'une nouvelle capitale levantine, toutes à la recherche d'une manière de surmonter, physiquement comme symboliquement, la violence des années précédentes. C'est précisément la signification de la guerre civile qui est en jeu dans la reconstruction de Beyrouth. Et l'histoire libanaise contemporaine.

The Dead Weight of a Quarrel Hangs comprend trois courtes pièces : *Missing Lebanese Wars* (en trois parties), *Secrets in the Open Sea* et *Miraculous Beginnings*. Ce sont trois courts (voire très courts) « faux » documentaires, sortes de symptômes hystériques décrivant des événements imaginaires créés à partir d'un matériau quotidien et innocent. Comme les symptômes hystériques, les événements décrits dans ces films ne sont pas rattachés à des souvenirs véritables d'événements, mais à des fantasmes (les miens, ceux des autres) construits sur la base de souvenirs. *The Dead Weight of a Quarrel Hangs* montre un certain nombre de ces situations extraordinaires qui submergent les historiens, libanais ou autres, témoins des guerres civiles. Les films ne documentent pas tant « ce qui s'est passé » que ce qui, à propos des guerres civiles, peut être imaginé, dit, supposé, ce qui peut sembler rationnel ou non, pensable ou dicible. Ils se concentrent sur certains des effets non documentés des guerres, ainsi des reproductions photographiques comme les *photos-finish* des courses de chevaux ou les portraits de groupe d'hommes et de femmes publiés dans les périodiques libanais. Je pose aussi cette question : « Comment faisons-nous sens de l'expérience des guerres civiles libanaises ? » J'entends le « nous » dans « comment faisons-nous sens », mais également dans la notion « d'expérience » des guerres. Cette question n'est pas un appel à considérer les expériences musulmane, sunnite, druze, chiite,

masculine, féminine, classe moyenne ou classe ouvrière de la guerre. (Ces aspects nécessitent une attention toute particulière, et ils ont été le sujet de plusieurs ouvrages, quoiqu'en nombre insuffisant.) J'en appelle à une analyse approfondie de la notion même « d'expérience » des guerres. Que veut-on dire par « l'expérience des guerres » ? Quel concept particulier d'expérience, de mode d'assimilation de l'information présuppose-t-on lorsque l'on parle de la violence physique, psychique, économique et politique des guerres civiles ? À quel concept de temps fait-on référence ? Quelles relations épistémologiques peut-on soutenir entre le sujet et l'objet de cette connaissance des guerres ? Comment abordons-nous les faits de la guerre au travers des médiations complexes par lesquelles les faits acquièrent leur immédiateté ?

Textes extrait du site After 9.11 : <http://www.after911videos.org/>

Traduit de l'anglais par Aude Tincelin

Walid Raad est artiste et membre fondateur de l'Atlas Group.



Walid Raad, Image extraite de la vidéo *Dead Weight of A Quarrel Hangs*, 1996-1999



Walid Raad, Image extraite de la vidéo *Dead Weight of A Quarrel Hangs*, 1996-1999



Walid Raad, Image extraite de la vidéo *Dead Weight of A Quarrel Hangs*, 1996-1999